

Aberystwyth University

Les néologismes éphémères: l'évolution de la science et des mots

Trotter, David

Published in:
Neologica

DOI:
[10.15122/isbn.978-2-8124-1261-5.p.0027](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1261-5.p.0027)

Publication date:
2013

Citation for published version (APA):

Trotter, D. (2013). Les néologismes éphémères: l'évolution de la science et des mots. *Neologica*, (7), 27-39.
<https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1261-5.p.0027>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the Aberystwyth Research Portal (the Institutional Repository) are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the Aberystwyth Research Portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the Aberystwyth Research Portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

tel: +44 1970 62 2400
email: is@aber.ac.uk

LES NÉOLOGISMES ÉPHÉMÈRES : L'ÉVOLUTION DE LA SCIENCE ET DES MOTS

Cette contribution étudie la survie au-delà du Moyen Âge des néologismes transmis par l'ancien français, et se concentre en particulier sur des mots provenant de l'arabe et transférés par l'intermédiaire de traductions latines. Un examen de la Chirurgie d'Albucasis en ancien français suggère qu'une proportion élevée des mots techniques empruntés à l'arabe ne sont attestés que dans cette traduction. Trois des manuscrits latins du texte contiennent des proto-glossaires, qui ont probablement servi comme un des moyens principaux pour la transmission de mots d'emprunt techniques ; mais en réalité, ces glossaires sont loin de porter exclusivement sur l'Albucasis : ce sont des synonyma plus largement conçus. Pour montrer cela, une partie d'un glossaire (du manuscrit British Library, MS. Additional 36617) est transcrite. L'étude passe aussi en revue les arabismes médicaux encore présents dans le TLF, et ceux qui sont relevés dans le t. XIX du FEW : ils sont très peu nombreux. Nous en concluons que l'existence de mots d'emprunts arabes dans une traduction en ancien français ne permet aucune conclusion quant à leur impact durable sur le lexique de la langue française. Dans le cas des mots de la Chirurgie d'Albucasis, la plupart ont disparu.

Mots-clés : néologisme, chirurgie, glossaire, arabe

Introduction

Il est banal de constater que le progrès de la science détermine aussi le progrès du vocabulaire. Sans l'invention de l'aspirateur, nous n'aurions pas besoin d'un mot pour désigner cet appareil. Les humeurs galéniques n'étant plus acceptées dans la médecine, le mot *humeur* n'a plus ce sens, même si d'autres mots relevant de la même conception du fonctionnement de l'homme – *atrabilaire, mélancholie* – ont survécu. Mais le francophone du XXI^e siècle ne pense sans doute pas au système des humeurs quand il se lève *de bonne humeur*, pas plus que le conducteur d'une 2CV s'attend à être tracté le long du boulevard Saint-Germain par deux quadrupèdes du genre *equus*. D'ailleurs, le cheval fiscal, à la différence du *brake horse power* anglais, qui continue à exprimer une force motrice réelle, à savoir 33 000 lb/ft, s'est standardisé pour devenir une unité précise (200 cm³) ; c'est un cheval qui a ainsi perdu son rapport avec les animaux devant les voitures d'autrefois. Un exemple

dans le domaine qui nous concerne, et que j'ai évoqué ailleurs (Trotter 2011), est la découverte premièrement du magnétisme (propriété d'attirer le fer, que possède la magnétite, oxydé du fer Fe_3O_4 , également appelée *aimant* en ancien français), ensuite, du fait que l'aimant était apparemment attiré par l'étoile polaire. Du point de vue technique – scientifique, si l'on veut – l'avancée est cependant non pas la découverte du magnétisme de l'aimant (le fait que l'aimant « trait a soi le fer » comme le disait Philippe de Thaon déjà au début du XII^e siècle, PhThBestM 2941-2942) mais le fait de comprendre qu'une aiguille magnétisée indique le nord, même si c'est l'étoile polaire vers laquelle elle « se tourne ». C'est ce qui rend déjà possible la navigation par la boussole qui est expliquée par Alexandre Neckham et dans un passage à mon sens influencé par Neckham, Guiot de Provins au début du XIII^e siècle (Trotter 2011, Metzeltin 1970). Par la suite, on a compris que l'attraction était en réalité exercée par le pôle Nord, grâce à la découverte du géomagnétisme de la Terre; mais pour cela, il fallait attendre le XIII^e siècle et l'ouvrage de Peregrinus, l'*Epistola de magnete* de 1269. C'est ainsi que le mot *aimant* change non pas de sens fondamental, mais exprime une compréhension différente du phénomène du magnétisme. Dans d'autres cas, le fait de ne pas avoir fait certaines découvertes laisse la science et la langue scientifique dépourvues de conceptions et de mots. Ainsi, le fonctionnement du larynx, bien que l'anatomie et l'opération de l'organe fussent décrites par le *Canon* d'Avicenne (Semaan 1963, Chitsaz 2007), ne semble pas avoir été compris, du moins en ce qui concerne son rôle dans la phonation et la production de consonnes voisées, avant la fin du XVI^e siècle. Hieronymus Fabricius (Girolamo Fabrizzi) ab Aquapendente n'a publié son traité sur le larynx qu'en 1600 (Wollock 1997 : 40).

Le Moyen Âge, en dépit de ce que la Renaissance prétendra, a donc connu le progrès, et n'était pas toujours « ténébreux et sentant l'infélicité et calamité des Gothz ». À vrai dire, la progression de la science médiévale s'est effectuée surtout par l'introduction de connaissances non-occidentales, par la *translatio studii* de la science arabe, elle-même tributaire – et véhicule – de la science grecque. Ainsi, l'arrivée des chiffres arabes, apportant le concept et le chiffre zéro. L'alchimie et l'étude du zodiaque curieusement n'ajoutent pas grand-chose pour ce qui est du vocabulaire arabe (Derrien 2010, Derrien et Hunt 2009, Halleux 1981), ou encore, et c'est l'aspect que j'aborderai ici, la tradition arabe de la chirurgie et de manière plus générale, de la médecine. Cette irruption d'une science étrangère s'est effectuée surtout par l'Espagne, grâce aux traductions de l'école de Tolède; elle est également visible, notamment dans le sud de la France, sous forme de textes souvent en caractères hébraïques, et qui conservent des mots occitans (par ex., Mensching 2004). Un cas notable est Aldebrandin de Sienna, compilateur d'un *Régime du Corps* en français (AldS) qui – remontant à 1256 – offre de nombreuses premières attestations de mots médicaux et où il s'agit de « una compilación ejecutada sobre traducciones latinas de los árabes » (González Doreste 1996-1997 : 184).

Or, comme on pourrait s'y attendre, la science arabe comporte non seulement des techniques et une méthode tout à fait différentes de la tradition, mais utilise aussi un lexique entièrement inconnu de l'Ouest :

„Die Übernahme der durch solche Übersetzungen vermittelten Kenntnisse bes. im Bereich der Medizin und der Naturwissenschaften seit dem 11. Jh., die eine wesentliche Erweiterung gegenüber dem in den Septem Artes Liberales kodifizierten Wissen bedeutete, wird als *Arabismus* bezeichnet. [...] Auf diesen Wegen [c'est-à-dire : par les grands centres comme Chartres, Montpellier, Paris] gelangten arabische Wörter aus verschiedenen Wissenschaften ins Französische, u.a. in den Bereichen Medizin [...], Botanik/Heilmittellehre, Anatomie, Astrologie/Astronomie, Mathematik und Alchimie [...]“ (Kiesler 2006 : 1650)

Or en réalité, l'existence de ce lexique, et les modalités de sa transmission (et ainsi, du transfert de la science gréco-arabe en Occident), soulèvent un certain nombre de questions qui dans le cadre d'un projet de dictionnaire scientifique du Moyen Âge (en l'occurrence, du français médiéval) ne sont pas sans intérêt. J'aborderai ici deux aspects de la problématique du vocabulaire d'origine arabe :

- 1) Comment ce nouveau vocabulaire a-t-il été transmis et appris – et compris ?
- 2) Dans quelle mesure ce nouveau vocabulaire (essentiellement de l'arabe translittéré) a-t-il survécu ?

Évidemment, ces questions impliquent aussi celle de la survie ou de la persistance du ou des modèles scientifique(s) qui sous-tendent le vocabulaire, mais je me limiterai dans la mesure du possible aux problèmes linguistiques, n'ayant pas de compétence dans le domaine de l'histoire de la science.

1. Comment ce nouveau vocabulaire a-t-il été transmis et appris – et compris ?

L'on sait que, dans les traductions latines des textes arabes, le vocabulaire arabe est largement retenu tel quel, et que ces mots d'emprunt sont le plus souvent aveuglément repris comme des *termini technici* par les traducteurs en langue vernaculaire. Ainsi, par exemple, un élément important du dictionnaire de María Teresa Herrera de l'espagnol médical du Moyen Âge est formé par des mots d'origine encore très visiblement arabe (Herrera 1996). De même, le texte d'Aldebrandin de Sienna renferme des « transcripciones o adaptaciones más o menos corruptas del latín o del griego, e incluso del árabe » (González Doreste 1996-1997 : 201). Mais il n'y a qu'un seul exemple cité : *tyriasis*, provenant de *tyrus*, nom d'un type de calvitie utilisé par les auteurs arabes (AldL 86.2, glossaire); le mot semble pouvoir également remonter au grec *πίτυρον*.

La voie de transmission du grec jusqu'aux textes techniques en français ou en espagnol ou en occitan, est donc claire : grec → arabe → latin → langue romane, dépassant ainsi la « dreistufige Übersetzung » (Gleißgen 1996 : 430-435) pour en fournir une version qui est *vierstufig*.

Parfois, les mots techniques sont glosés : c'est le cas par exemple des versions de la *Chirurgie d'Albucasis* (Trotter 2004). Ainsi, par exemple, un mot grec sera expliqué :

« Et nominatur grece “labrem volentes hatelarem” parv(ar)a .i. pralanca Montpellier H89ter, f. 171v; III.19; Spink/Lewis 1973 : 774; es nompnat en grec “labre volentz

atelarem”, so es paleta pouca Elsheik 1992 : 247; III.19; Et est apelez “palainche” Trotter 2005 : f. 74vb; III.17, sans la phrase grecque; Spink/Lewis 1973 : 774 (“It is called in Greek *bayram*, meaning a small lever”). »

Ou encore, le nom d’un type de forceps (« algefri ») nécessite un commentaire, plus développé il est vrai dans la traduction française que dans les passages équivalents en latin et en occitan :

« extremitates eorum sicut fortasse oris avis quod nominatur “ciconia” Montpellier H89ter, f. 115v; II.31; e alscondas veguadas las extramitatx de aquelas sian la forma del bec d’un auzel lequal ha nom “ciconia”, so es guanta Elsheik 1992 : 82; II.30; Quant li racine demoure au traire, si covient que tu mettes sor le leu coton moilliet em burre .i. jor ou .ij., tant que li leus soit amolis, pues i boute les tenailles qui sont apelees « algefri », de coi li chiés semblet bec de soigne; et soient dedens faites ausi com une lime et c’est li forme [illustration] » (Trotter 2005 : f. 26vb; II.29; le nom manque dans Spink et Lewis 1973 : 278.)

La solution de la glose interlinéaire est adoptée par exemple par le manuscrit Vienne, ÖNB n.s. 2641, édité sous forme de facsimile dans Irblich 1979. Le manuscrit latin de Montpellier, H95 de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, qui a servi à la fabrication de la traduction occitane de la même bibliothèque (Montpellier, Bibliothèque H89ter; Galley 1986), par exemple sur le f. 106r, dans la marge droite on lit : *adubelati i. exiduris* [?], en face de I.51 qui porte la rubrique « de cauterizacione adubelati ».

Il s’agit, cependant, dans le cas des gloses, d’une réponse immédiate et ponctuelle, devant un texte qui posait des problèmes au lecteur et au traducteur, tant au niveau de la version latine que lorsque celle-ci fut retraduite en langue romane. Dans la plupart des cas dans l’*Albucasis*, les explications existent déjà dans la traduction latine de Gérard de Crémone, et sont tout simplement reprises, et traduites à leur tour, par les versions en français et en occitan. Souvent, le lecteur du texte latin, comme celui d’une traduction vernaculaire, aura affaire à des mots arabes estropiés et déformés au cours de leur transmission (Latham 1972, Montero Cartelle 2009). Les gloses et les commentaires fournis véhiculent certes un vocabulaire nouveau, mais leur fonction primaire est d’aider le lecteur d’un texte donné, non pas de transmettre de manière systématique une liste de mots. Ce n’est pas pour autant un système d’apprentissage du vocabulaire arabe.

Mais, on le sait, il existait ce que l’on pourrait appeler la « proto-lexicographie » médiévale, et qui avait précisément cette vocation : d’apprendre au lecteur une liste de mots, le plus souvent organisés selon une conception que nous qualifions maintenant d’« onomasiologique », c’est-à-dire, thématique. Ce système est d’ailleurs resté opérationnel dans les ouvrages pédagogiques pour apprenants de langues vivantes de nos jours : on apprend une liste de noms d’arbres, de poissons, d’adjectifs de couleur. Parmi l’abondante collection de glossaires (bilingues) et de synonyma (monolingues), l’on trouve aussi des ouvrages alphabétisés, dont les plus célèbres sont sans doute l’*Aalma* et l’*Abavus*, ainsi désignés à cause du

premier mot dans la liste. Je reviendrai à la question des glossaires en général dans la partie suivante de cette étude qui portera sur la survie et sur la généralisation du vocabulaire scientifique arabe, en l'occurrence en ancien français.

Mais, dans trois manuscrits latins du texte *d'Albucasis* – la version latine représente bien entendu la forme sous laquelle le traité aura été diffusé en Occident – il existe une sorte de glossaire. Je l'ai repéré dans le manuscrit Additional 36617 de la British Library (Trotter 2001 : 184), mais le même glossaire (apparemment) existe également dans un manuscrit d'Oxford (Bodley 360) ainsi que dans un manuscrit de Venise, Marciana lat. Z 320 (Green 2011 : 369 n. 16¹). Les trois manuscrits sont d'origine italienne, ce qui correspond à la distribution générale des copies latines de l'*Albucasis*, produites presque exclusivement en Italie et dans le sud de la France (deux manuscrits seulement du nord de la France ; Green 2011 : 369-372)². Pour ce qui est du manuscrit de la British Library, le catalogue³ décrit ainsi le glossaire : « At the end (f.52), in another hand, is a glossary of Arabic medical terms, beginning “Alhasef idest [*sic*] puncti rubei” ». Cet ajout occupe les ff. 52r-63v. Il serait donc tentant d'y voir, précisément, un glossaire au texte, comme les glossaires qui accompagnent aujourd'hui les éditions critiques de textes médiévaux. En réalité, la description fournie par le catalogue est inexacte, car si le glossaire commence par une série de mots arabes (translittérés en latin avec une explication latine), la liste contient également des mots qui n'ont rien d'arabe ; et beaucoup des mots arabes (nous le verrons) ne sont pas dans l'*Albucasis*. Ce qui a vraisemblablement induit en erreur le bibliothécaire responsable du catalogue des manuscrits ajoutés à la collection dans les années 1900-1905, c'est la longue liste des mots arabes qui bien entendu ont tendance à commencer par *As-* et *Al-* à la suite de l'agglutination de l'article arabe.

À titre d'illustration, j'ai transcrit une partie seulement de cette liste. De façon curieuse, le glossaire commence au f.52ra mais deux folios plus loin, reprend dès le début, avec une deuxième version qui d'ailleurs comporte des mélectures assez surprenantes. Je suis parti du recommencement au f. 54rc.

British Library, MS. Additional 36617, f.54rc

[30] [A]lhasef .i. punctis rubeis qui sunt [31] ut pulicis morsus et fiunt in [32] omnibus membris. et precipue in oculis [33] et cito recidunt

[34] Algezodie .i. nodi qui fiunt in collo [35] et gula. et sub ascellis. et inguinibus

[36] Algafedi .i. paxillus

[37] Asramia .i. cybus de agristia

[38] Alesfias .i. persillium

[39] Alavis tamen est siccus os. et vetula que [40] as finem tendit

1 Étude qui remplace évidemment Trotter 2000.

2 Ce qui rend encore plus surprenante l'existence de deux traductions lorraines au XIII^e et au XV^e siècles (Trotter 2005 : 4-7, sur les différences entre le ms. 1318 de la BnF et le ms. 1228 (perdu) de Metz).

3 Catalogue of Additions to the Manuscripts of the British Museum in the years MDCCC – MDCCCV (Londres : Longmans, etc., 1907), p. 160.

- [41] *Apium silvestris* .i. petrocillinum ma[42]cedonicum
 [43] *Aseid* .i. brachium
 [44] *Alfelur* i. nitix nitix albe [52ra : radix vitis albe]
 [45] *Almusara* i. uvea
 [46] *Alhasciet* .i. pulimar
 [47] *Alcordine* .i. thuthia inda
 [48] *Assaram. amonium. et acoris an*[49] *passorum ad invicem mutantur* [MS. : mrrruantur; 52ra : mutantur] [50] unum peralis ponenda
 [51] *Alhasaph* .i. desudatio
 [52] *Asa fetida*
 [53] *Alcorsef* .i. nix diu capita
 [54] *Adesia citrina* .i. cybus. q i fit [55] de hantibus coctis cum aqua quibus [56] aditur acetum et parum casturni [52ra : parum safarani]
 [57] *Alembicum* .i. coopertorium instrumentum [58] aque rosate
 [58] *Aderebii* .i. corruptio stomachi
 [59] *Alguesegues* .i. inquietudo quando. s. [60] homo loquitur et non potest dormire [52ra : .s. quando homo loquitur secum; cf. 54vb [18] : *Algasesgues* .i. alienatio]

54va

- [1] *Asam* .i. virga pastoris persisce [sic : 52ra persice] [2] vocatur siendarii [52ra : bersiendara]
 [3] *Addhalaeron* .i. descripta [52ra : decrepita] .s. seve[4]ra in qua homo senio vere non potest [5] rons [?] sue vires destructe
 [6] *Assamam* .i. dies caniculares in esta[7]te. et in hieme .i. molesti
 [8] *Adacolire* .i. sulfurate vel man[dragora] [52ra : mandragora]
 [9] *Aliacun* .i. edra
 [10] *Algerara* .i. parvorum scorpio[11]num pars secundam .i. Algerarar rustellatorum
 [12] *Alneme* .i. amidos
 [13] *Aloes scrotensis* .i. succo citrini a loco [52ra : *Aloes ortensis* .i. sucotrini]
 [14] *Alchatim* .i. renum
 [15] *Aletheli* .i. thamarici masculinis
 [16] *Alucrubem* .i. sculo st[i]pendi [52ra : scolopendria]
 [17] *Alhoffes* .i. cauda vel os caude
 [18] *Aluc* .i. palpitatio
 [19] *Alvia* hec fit de zucaro sicut isi[20]ssaminum de melle
 [21] *Alusuen* .i. sulphurata et secundum quosdam sola .i. herba de qua fit alchali
 [22] *Alssuhul* .i. oculi qui sunt iendi multe [23] nigrum et varium
 [24] *Azege* .i. atramentum
 [25] *Anahada* est cibus sicut phelu[26]des nomen quia in eo ponitur sisamum
 [27] *Azube* .i. butirum crudum
 [28] *Alocuon* herba silvestris cocule fetida
 [29] *Asemeri* .i. butyrum coctum
 [30] *Alunttam* .i. pix liquida [54rb : alcheitram]
 [31] *Amundem* .i. radix herbe de qua fit [32] assa fetida
 [33] *Alberoragi* .i. basilicon cum lactis fuliis
 [34] *Asa afati* .i. rubor pustulasus [sic : 52rb pustulosus] [35] qui in facie apparet
 [36] *Alchuabe* .i. inpetigo
 [37] *Arfeff*

- [38] Asanetu .i. piscis magno. et sali[39]tus qui fit de succo fructus cuiusdam [40] arboris parve que vinco assi[41]milatur malerundria
 [42] Acutia .i. magna arbor
 [43] Azafarch .i. aleurt
 [44] Asaageb
 [45] Altit dulcis. as adulcis est asa [46] fetida. asa. dulcis
 [47] Albundaalti .i. avellana
 [48] Alchababi .i. calcanei
 [49] Alchaab .i. cavilla
 [50] Alfur .i. curus ortulanus

Si ce sont majoritairement des mots arabes, c'est loin d'être toujours le cas ; et un peu plus loin, toujours dans la partie « A » – qui, comme on le voit, n'est pas entièrement alphabétique à l'intérieur de la lettre « A » – les mots arabes sont moins fréquents encore :

55ra

- [30] Azaruz .i. sarcolxolla
 [33] Allogalla .i. gentiana
 [34] Aumantis .i. succus maiorane
 [35] Agimonia .i. agrimonia
 [40] Anacardi .i. fructus cuiusdam arbo[41]ris in india qui inperiti pediculos [42] elephantium dicuntur

Quand on quitte la partie « A » de l'alphabet, l'élément non-arabe devient encore plus important ; ainsi, sous « B » :

56vb

- [41] Basiliscus .i. serpentaria drag[42]untea. vel columbina idem
 [43] Bulbus .i. cepa marina
 [44] Balsamita .i. sisimbrium ortense
 [45] Buglosa .i. lingua bovina
 [46] Bacce edere vel carposcisci .i. fructus

– et l'arabe est déjà loin. L'on est dans le monde des *synonyma* classiques de la médecine médiévale, qui se consacrent surtout aux médicaments et ainsi, aux plantes (Beaujouan 1981 : 352). Et chose surprenante, du moins pour le petit échantillon que voici, il n'y a presque aucune concordance entre le glossaire du manuscrit Additional 36617 et le *Glossario arabo-francese* publié par Ineichen (GIGuillI = Ineichen 1981). Une seule exception : « Bulbus .i. cepa marina » (56vb [43]) qui semble correspondre à GIGuillI 73 : « Belbus : ascalugnes », auquel on peut également comparer HuntMed 453, glossaire au texte du manuscrit Cambridge, Trinity College 0.1.20 : *oignon de mer*, 'cepa marina'. Or, si Ineichen renvoie à l'arabe *bulbūs*, il ne faut pas exclure la proposition de l'OED sub BULB n. : « Latin *bulbus* < Greek *βολβός* », renforcée en quelque sorte par le TLF : « xv^e s. bot. « scille maritime » (*Gr. Herbar*, 461 dans GDF. *Compl.*). « Scille maritime (*Scilla maritima*) : Squille ; les Grecs l'appellent bulbe (...) : c'est oignon ou cibole marine (*Grant herb. C.*, c.1450, 166) ». [GDC VIII, 393c]. Se pose donc la question : est-ce de l'arabe ? De

toute façon, le *Glossario arabo-francese* ne coïncide pas avec le glossaire qui a été rattaché à l'*Albucasis* et qui, lui, n'est pas en réalité un glossaire à ce texte. Tout ce qui relève de la botanique, par exemple, n'a aucun rapport au traité de chirurgie d'*Albucasis*. Un certain nombre d'articles pourraient faciliter la lecture de son traité :

54rc

[30] [A]lhasef .i. punctis rubeis qui sunt [31] ut pulicis morsus et fiunt in [32] omnibus membris. et precipue in oculis [33] et cito recidunt

[34] Algezodie .i. nodi qui fiunt in collo [35] et gula. et sub ascellis. et inguinibus

[43] Aseid .i. brachium

54va

[14] Alchatim .i. renum

[48] Alchababi .i. calcanei

[49] Alchaab .i. cavilla

mais la très grande majorité du texte semble peu orientée vers la chirurgie et encore moins, vers le traité d'*Albucasis*. On a tout simplement affaire à un glossaire médico-botanique général que les copistes ont cru utile de rattacher à un ouvrage qui traitait du même domaine.

3. Dans quelle mesure ce nouveau vocabulaire a-t-il survécu ?

Cette deuxième question historique est plus épineuse, et soulève également un problème fondamental : comment retrouver la réalité de l'existence d'un mot dans la langue, c'est-à-dire : en dehors, et au-delà, des glossaires ? Retrouver une première attestation est, au fond, chose simple, bien que satisfaisante pour l'étymologiste : établir s'il a vraiment vécu, est nettement moins facile. Viennent ensuite deux problèmes subsidiaires : quels sont les mots qui ont survécu ? et pourquoi ceux-ci précisément ? Sont-ils entrés aussi dans la langue générale ? Pour cela, évidemment, il faut nécessairement avoir recours en premier lieu aux dictionnaires. Mon point de départ est qu'il est légitime de s'attendre à ce que les mots scientifiques soient repris par la langue générale, dans la mesure en tout cas où il y a vulgarisation du savoir scientifique lui-même. Il est évident, par exemple, que de nombreuses premières attestations de mots « scientifiques » en ancien français, se retrouvent dans des textes non-scientifiques, voire même résolument « littéraires », comme le passage de *Cligés* où la gouvernante de Fénice, Thessala, propose de la guérir et fait étalage de son savoir médical et ce faisant, fait preuve d'un vocabulaire technique dont les éléments attestés ici le sont pour la première fois en français⁴ (*CligésG* 2998-3006 ; cf. Trotter 2011). Même phénomène pour les mots *laryngeal* et *pharyngeal*, attestés pour la première fois chez Rabelais

4 Dites le moi, qui le savez, / An quel leu cist max vous tient plus, / Car se garir vos an doit nus, / A moi vos an poëz atandre, / Car bien vos savrai santé randre. / Je sai bien garir d'*itropique*, / Si sai garir de l'*arcetique*, / De *quinancie* et de *cuerpous* ; / Tant sai d'*orine* et de *pous* / Que ja mar avroiz autre mire.

en 1532, bien avant la première parution de *larynx*, relevé par le Dictionnaire de l'Académie en 1762 (TLF sub LARYNX; FEW 5,194b).

Pour ce qui est des dictionnaires du français, le taux de survie des mots arabes est révélateur. Dans le TLF, sur 217 mots pour lesquels la « langue empruntée » – c'est-à-dire : la langue d'origine d'un mot emprunté – est l'arabe, un seul, *saphène*, « veine superficielle de la jambe » (déjà dans AldL 36.7), est un mot médical. Le FEW, dans le tome XIX (Orientalia), ne contient également que très peu de mots (huit) de type médical pour lesquels parfois une antédation a été possible (*albaras*, ChirAlbT; *bothor*, ChirAlbT; *alchatim*, ChirAlbT; *sifac* : Gdf 7,614c, TL 9,1640; *sode*, ChirAlbT; *zirbe*, ChirAlbT), sans pourtant qu'une véritable implantation dans la langue française soit visible. Le fait qu'*alchatim* par exemple est présent dans la traduction de la *Chirurgie d'Albucasis* et ensuite dans le *Tiers Livre* de Rabelais ne prouve rien quant à la réalité de l'introduction du mot en français : il s'agit sans doute plutôt d'un emprunt à deux reprises, et face au même problème d'un texte traduit de l'arabe.

FEW XIX	Arveiller 1999 éd. Pfister
BARAS 'art lepra' : Nfr. <i>albora</i> 'esp. de lèpre' Enc 1751-Besch 1858), <i>albaras</i> (Boiste 1803-Besch 1858). Entlehnt aus sp. <i>albarazo</i> FEW 19,22b	1478 (Panis)-; 'un mot de latin médical qu'on rencontre dans les versions latines du <i>Canon</i> d'Avicenne' Arveiller 1999 : 37
BUTUR 'pusteln' : Mfr. <i>bothor</i> 'apostème, pustule' Muss. Im fr. vereinzelt, lebt aber in sp. <i>botor</i> , it. <i>botero</i> . FEW 19,38b	1478 (Panis)-; 'se lit d'abord dans des traités de médecine traduits du latin ou rédigés dans un français fort imprégné du latin : le passage de la langue d'origine à la nôtre s'est fait par les versions latines des grands ouvrages médicaux arabes. Chauliac renvoie d'ailleurs à Avicenne... Arveiller 1999 : 67
NUHA 'rückenmark' : Afr. <i>nuche</i> 'moelle épinière' HMond FEW 19,140b.	ne change rien Arveiller 1999 : 425
QATAN 'lende' : Mfr. <i>alkatin</i> 'vertèbre lombaire' (1552, Rab.). Im buch 3 sagt Rabelais, 'que les Arabes appellent <i>Al Katim</i> ; im buch 4 verwendet er <i>alkatin</i> wie ein fr. wort. Ar. <i>qatan</i> tritt schon in der lt. übersetzung von Avicenna als <i>alc(h)atim</i> , <i>alc(h)atin</i> auf [...]. Steiger RFE 43,30.' FEW 19,89b.	
SAFIN 'ader' : Afr. <i>saphene</i> f. 'veine interne' AldS. 'Das wort ist vorübergehend in die medizinische terminologie eingedrungen' FEW 19,149a	

FEW XIX	Arveiller 1999 éd. Pfister
SIFAQ 'bauchfell' : Apr. <i>sifac</i> 'péritoine' (14. jh.), mfr. <i>siphach</i> (Rab, s. Cotgr). 'Schon um 1100 war das wort aus dem ar. in das lt. der ärzte eingedrungen (mlt. <i>siphac</i>), aus dem es dann ins apr. überging' FEW 19,156a	1314 (HMond)- Arveiller 1999 : 473
SUDA 'kopfwelh' : 'als ausdrück der mediz. vom. apr. übernommen worden (mlt. schon 13. jh.) [...] Littré verzeichnet <i>soda</i> mit der gleichen bed. auch als veralteten fr. aber gibt keine belege [...] Vielleicht denken sie an das im it. belegte mlt. <i>soda</i> ' FEW 19,160a-b	1363- (Martin de Saint-Gilles, <i>Commentaires sur les Amphorismes Ypocras</i> ; Guy de Chauliac ca. 1370 [avec renvoi à Avicenne] Arveiller 1999 : 483
TARB 'bauchfell' : Afr. <i>zirbe</i> 'épiploon' HMond, mfr. id. GGuyChaulJ. 'Ar. <i>tarb</i> ist im 11. jh. durch die medizinische terminologie als <i>zirbus</i> ins mlt übernommen worden. Aus diesem entlehnt it. <i>zirbo</i> (seit 14. jh.), pg. <i>zirbo</i> . Auch bei den französischen mediz. erscheint es vorübergehend' FEW 19,182a	'Le traducteur d'Henri de Mondeville hésite sur la forme à donner au correspondant français de <i>zirbus</i> , terme de latin médical déjà utilisé par Gérard de Crémone (XII ^e siècle) dans sa version latine d'Avicenne' Arveiller 1999 : 574

Mais, encore une fois, et c'est l'aspect le plus important, le taux de survie est très faible. Même phénomène dans la traduction d'Albucasis : si l'on reprend la liste des arabismes (cf. Trotter 1999 ; 2005 : 11-14 et glossaire, corrigé par Quinsat 2006), l'on constate que presque rien n'a survécu :

« ADUBELATI : *tumeur, polype* (hapax) ; – ALAGADEING : *excroissance de chair* (hapax) ; – ALBARAS : *espèce de lèpre* (1^{re} att.) ; – ALBARET : *type de sonde* (hapax) ; – ALBERIT : *type de scalpel* (hapax) ; – (ALBULCON), [ALBULUS] : *excroissance de chair sur les gencives* (hapax) ; – ALCALI : *produit salin de la plante appelée soude* (1^{re} att.) ; – ALCHATIM : *sacrum* (1^{re} att.) ; – ALCUNNATI : *hypopyon* (hapax) ; – ALEACRATI : *infection de l'oeil* (hapax) ; – ALECHIL : *tamaris* (hapax) ; – ALGEFRI, GESTES : *pincés, forceps* (hapax) ; – ALMAGDA : *aiguille* (1^{re} att.) ; – ALMAGDERI : *sorte de cautère* (hapax) ; – ALMECDATE, ALMIDACH : *forceps (utilisé pour écraser un fœtus)* (hapax) ; – ALRATICE, ERRATIQUE : *hymen imperforé* (hapax) ; – ALTHALI : *levier* (hapax) ; – ALTHELUL, THELUL : *cor; verrue* (hapax) ; – ANESIL : *sorte de bistouri* (hapax) ; – ARISSATI : *fistule lacrymale* (hapax) ; – AUGEHERIC : *veines dans la bouche* (hapax) ; – AXACRATI : *chair qui se forme dans l'oeil* (hapax) ; – AXINARCH, EXINACH : *sécrétion sur les paupières* (hapax) ; – BREB (?) : *type de sonde chirurgical* (hapax) ; – CAMAHAN : *entonnoir* (hapax) ; – CHAMELOT : *cameline (étouffe)* ; – COCHIE : *pilule laxative* (hapax) ; – CONDISI : *plante sternutatoire, peut-être ellébore ou vératre* (1^{re} att.) ; – COTON : *coton* ; – FISTICIE : *pistache* (1^{re} att.) ; – GODATH : *amygdales* ; *godad* (hapax) ; – GUINDEGES : *veines jugulaires* ; – MIRACH : *paroi abdominale* ; – MUGAT ; MUGATH : *racine du glossostemon bruguiéri* ; – MUZÉ : *banane* ; – [NAKIR] ; (VAKIRIR) ;

type de phlébite qui se déplace dans le corps (hapax); – NESSE : *veine du pied, près de la cheville* (hapax); – SEBEL : *ptérygion, affection oculaire, pannus de la cornée* (1^{re} att.); – SODAINE : *relatif à, découlant de, la migraine; migraineux* (hapax); – SODE : *migraine* (1^{re} att.); – SOPHENE : *veine saphène* (1^{re} att.); – SUMAC : *sumac, rhus coriaria*; – SYFAC : *péritoine ou tout autre membrane*; – SYROP : *sirop*; – TAXMIR : *blépharoplastie* (hapax); – ZIRBE : *épiplon*. »

Cette liste comprend évidemment des mots très spécifiques et limités au monde de la chirurgie arabophone – surtout ceux qui désignent les instruments du chirurgien; mais elle contient également des mots assez connus en Occident au Moyen Âge (*mirach, sifach, sode*). Concernant *mirach*, l'on a pu écrire : « È un arabismo molto diffuso : *al-mirāq*. Così come *sifac* (*sifāq*), è uno dei pochi arabismi che rimane in forma non latinizzata in tutti i testi latino-medievali » (Altieri Biagi 1970 : 97) – et dans les *testi romani* également (Trotter 1999 : 35). Le DMF (nourri du lexique Jacquart et Thomasset, Jacquart 1997) fournit des renseignements supplémentaires : *alcali* persiste (avec un changement de sens, cf. TLF); *cochie* est peut-être d'origine grecque (κοκκίον); *fistique* a un article à part entière (DMF s.v.), etc.

Mais ce sont des mots qui ont néanmoins disparu. Les survivants sont *alcali, c(h)amelot, coton, sumac, syrop, pistache* (ici sous la forme concurrente *fistice*⁵), *saphène*, donc des mots – sauf le dernier – plus généraux et qui sont passés dans la langue commune. L'on peut aussi se demander si la *forme* des mots ne joue pas également un rôle, les survivants étant souvent les lexèmes qui s'intègrent plus facilement, ou pour reprendre la métaphore darwinienne de mon ami Stephen Dörr, qui s'adaptent le plus facilement à leur nouvel environnement.

L'apport de la science arabe au Moyen Âge est immense et durable, en médecine comme dans les autres disciplines. Sur le plan de la langue, cependant, l'influence n'a été qu'éphémère. Dans le cas de la très grande majorité des néologismes provenant de l'arabe, *ils ont vécu* ce que vivent les néologismes : l'espace d'un matin. C'est un matin, pourtant, qui annonçait une journée splendide, celle de la science arabe, qui a éclairé l'Occident jusqu'à la Renaissance.

David TROTTER
Aberystwyth University

5 Rien de comparable à cette forme apparemment aberrante ds GdfC 10,345b, TL 7,978, mais cf. FEW 8,597a : mfr. *pistique* (Greban) et *fistique* (Rabelais), adj. *fisticin* (Cotgr); cf. Spink et Lewis 638; en occitan, « scorsa de fistic » ChirAlbucE 200; cf. glossaire : « 'pistachi' ar. FUSTUQ »; cf. FEW 19,49a *festuce*; BaldEt 1,366.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTIERI BIAGI Maria Luisa (1970) : *Guglielmo volgare: Studio sull lessico della medicina mediævale*, Bologne, Forni.
- BEAUJOUAN Guy (1981) : « Le vocabulaire scientifique du latin médiéval », in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Colloques internationaux du CNRS, n° 589, Paris, 18-21 octobre 1978, Paris, Éditions du CNRS, p. 345-354.
- CHITSAZ S., MESBAH S.F., YARMOHAMMADI L. et ASHKTORAB S. (2007) : « Avicenna's Anatomical Legacy as Seen Through the Relevant Topics in Modern Anatomy », *Iranian Journal of Medical Science*, 32(1), p. 32-35.
- CORRADINI BOZZI Maria Sofia et PERIÑAN Blanca (1997) : *Ricettari medico-farmaceutici medievali nella Francia meridionale*, vol. 1, Florence, Olschki.
- DERRIEN Virginie (2010) : « Prédications zodiacales anglo-normandes », *Romania*, 128, p. 170-192.
- DERRIEN Virginie et HUNT Tony (2009) : « L'alchimie anglo-normande », *Romania*, 127, p. 370-415.
- ELSHEIKH Mahmoud Salem (1992) : *Abū'l-Qāsim Halaf ibn 'Abbās az-Zahrāwī detto Albucasis: La chirurgie. Versione occitanica della prima metà del Trecento*, Florence, Malesci (= ChirAlbucE).
- GALLEY Claude (1986) : « L'Albucasis : banale traduction ou témoignage et relais de la langue d'oc scientifique », in *Actes du XVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, t. IX, p. 151-164.
- GONZÁLEZ DORESTE Dulce María (1996-1997) : « Notas para la creación del vocabulario científico en francés: Neologismos en *Le Régime du Corps* de Aldebrandin de Siena », *Le Moyen Français*, 39-41, p. 183-203.
- HALLEUX Robert (1981) : « Problèmes de lexicographie alchimiste », in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Colloques internationaux du CNRS, n° 589 (Paris, 18-21 octobre 1978), Paris, Éditions du CNRS, p. 355-365.
- HERRERA María Teresa (1996) : *Diccionario español de textos médicos antiguos*, Madrid, Arco Libros.
- HUNT Tony (1990) : *Popular Medicine in Thirteenth-century England*, Cambridge, D.S. Brewer (= HuntMed).
- INEICHEN Gustav (1972) : « Il glossario arabo-francese di messer Guglielmo e maestro Giacomo », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti* 130, p. 353-407 (= GiGuilli).
- INEICHEN Gustav (1974) : « La tradizione araba come problema filologica e linguistica », in *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza (Napoli, 15-20 aprile 1974)*, t. I, Naples, Macchiaroli, p. 389-397.
- JACQUART Danielle et TROUPEAU Gérard (1981) : « Traduction de l'arabe et vocabulaire médical latin : quelques exemples », in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge*, Colloques internationaux du CNRS, n° 589 (Paris, 18-21 octobre 1978), Paris, Éditions du CNRS, p. 367-376.

- JACQUART Danielle *et al.* (1997) : *Lexique de la langue scientifique (Astrologie, Mathématiques, Médecine...)*, Paris, Klincksieck.
- KIESLER Reinhard (2006) : « Sprachkontakte : Arabisch und Galloromania », in G. Ernst *et al.* (dir.), *Romanische Sprachgeschichte*, Berlin, De Gruyter, t. II, p. 1648-1655.
- LATHAM John Derek (1972) : « Arabic into Medieval Latin [A-B] », *Journal of Semitic Studies*, 17, p. 30-67.
- MENSCHING Guido (2004) : « Per la terminologia medico-botanica occitanica nei testi ebraici: le liste di sinonimi di Shem Tov Ben Isaac di Tortosa », in M. S. Corradini *et B. Periñán* (dir.), *Atti del Convegno internazionale Giornate di studio di lessicografia romanza: il linguaggio scientifico e tecnico (medico, botanico, farmaceutico e nautico) fra Medioevo e Rinascimento (Pisa, 7-8 novembre 2003)*, Pise, ETS, p. 93-108.
- METZELTIN Michael (1970) : *Die Terminologie des Seekompasses in Italien und auf der iberischen Halbinsel bis 1600*, Basel, Apollonia-Verlag.
- MONTERO CARTELLE Enrique (2009) : « Deformaciones de términos árabes », in Martín Ferreira *et Ana Isabel* (dir.), *Medicina y filología : estudios de léxico médico latino en la Edad Media*, Porto, Fédération internationale des instituts d'études médiévales, p. 165-181.
- QUINSAT Françoise (2006) : « Compte rendu de *Albucasis : Traité de Chirurgie*. Édition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abu'l Qasim Halaf Ibn 'Abbas al-Zahrawi du manuscrit BNF, français 1318 / David Trotter, Tübingen, M. Niemeyer, 2005 », *Aljamia*, 18, p. 371-384.
- SEMAAN Khalil L. (1963) : *Arabic Phonetics. Ibn Sīna's Risālah on the Points of Articulation of the Speech-sounds, Translated from Medieval Arabic*, Lahore, Muhammad Ashraf.
- SPINK Martin S. *et LEWIS Geoffrey L.* (1973) : *On surgery and Instruments: A Definitive Edition of the Arabic Text with English Translation and Commentary*, Londres, Wellcome Institute.
- TROTTER David (1999) : « L'importance lexicographique du *Traité de Chirurgie* d'Albucasis en ancien français (B.N. fr. 1318) », *Revue de linguistique romane*, 63, p. 23-53.
- (2001) : « Les manuscrits latins de la *Chirurgia* d'Albucasis et la lexicographie du latin médiéval », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 59, p. 181-202.
- (2004) : « Fonction des gloses dans les textes latins, occitans et français de la *Chirurgia Albucasis* », in P. Nobel (dir.), *Textes et cultures : réception, modèles, interférences, vol. 2 : Interférences et modèles culturels*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 23-46.
- (2005) : *Albucasis, Traité de Chirurgie : Édition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abū'l Qāsim Halaf Ibn 'Abbās al-Zahrāwī du manuscrit BNF, français 1318*, Tübingen, Niemeyer (= ChirAlbT).
- (2011) : « Science avec conscience : réflexions sur le lexique scientifique et le DMF ». In : Duval, Frédéric (éd.), *La 'logique' du sens : de la sémantique à la lexicographie. Autour des propositions de Robert Martin*. Metz, Université de Metz, p. 281-299.
- WOLLOCK Jeffrey L. (1997) : *The Noblest Animate Motion : Speech, physiology and medicine in pre-Cartesian linguistic thought*. Philadelphia, John Benjamins.